

Monsieur chasse !

de Georges Feydeau
mise en scène Claudia Stavisky

CONTACTS : Presse : Magali Folléa – magali.follea@celestins-lyon.org
 Chantal Kirchner – Secrétaire Générale
 tél. 04 72 00 35 55 – fax 04 72 00 35 54

Monsieur chasse !

de Georges Feydeau

Mise en scène Claudia Stavisky
assistée de Marjorie Evesque
Décor Graciela Galan
Lumière Marie Nicolas
Son Bernard Valléry
Costumes Claire Risterucci

avec :

Didier Sandre (Moricet)
Bernard Ballet (Duchotel)
Christiane Millet (Léontine)
Martine Vandeville (Madame Latour, Babet)
Philippe Vincenot (Cassagne)
Laurent Soffiati (Gontran)
Patrice Bornand (Bridois, Commissaire de Police)

Production : Les Célestins, Théâtre de Lyon

Coproduction : Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne

Tournée en préparation (octobre 2004 – février 2005) notamment au Théâtre de l'Athénée, Paris – Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne – Théâtre de la Criée, Marseille – Théâtre de Cornouaille, Quimper – Théâtre de Privas – Théâtre de Roanne – Théâtre de Narbonne,...

Ce spectacle est accueilli en partenariat avec la Maison de la Danse

Les Célestins Hors les Murs à la Maison de la Danse

8 avenue Jean Mermoz – Lyon 8ème

du mardi 20 avril au dimanche 9 mai 2004

mar, mer, ven, sam à 20h30, jeu à 19h30, dim à 15h – relâche les lundis et le samedi 1^{er} mai

Monsieur chasse !

Lorsque "Monsieur part à la chasse", c'est, dit-on, pour pouvoir mieux surprendre sa femme en flagrant délit de péché.

Au 40, rue d'Athènes, à Paris, eau, gaz, garçonnières et gens mariés à tous les étages.

Soit donc, Duchotel qui trompe sa femme en compagnie d'une maîtresse invisible, femme de Cassagne avec qui il est censé courir le lièvre...

Soit Moricet, médecin, poète dédaigné des muses, meilleur ami de Duchotel dont il courtise la femme.

Soit Léontine, ladite épouse, qui repousse ses avances, tout en bourrant, en sa compagnie, les cartouches du mari.

Soit Gontran, neveu volage et Bridois, redresseur de torts embrouillé.

Soit Madame de Latour, aristocrate devenue concierge pour avoir fauté en compagnie d'un dompteur et qui, désormais, s'affaire comme entremetteuse.

Est-ce parce qu'il ose aborder, dans cette comédie, la délicate question du désir frustré ? Ou parce que son goût pour les quiproquos, les mécanismes du rire prennent soudain un sens plus profond et se déploie librement avec talent, audace et jeux de réparties plutôt savoureuses ? Quoi qu'il en soit, on ne s'étonnera pas d'apprendre que ce *Monsieur chasse !* était, de loin, aux yeux de l'écrivain, sa pièce préférée. Feydeau, en effet, tient dans ce vaudeville la dragée haute aux conjonctures les plus cocasses, méchantes, voire violentes. Surréalistes.

La plus grande vitesse dans la plus grande complexité

C'est drôle à quel point l'idée de se plonger dans Feydeau est jouissive. J'ai déjà mis en scène des comédies (Goldoni, Shakespeare, ou même Rossini et Rota à l'opéra), mais *Monsieur Chasse !*, c'est différent.

En quoi ? Raconter une histoire par le rire nécessite une telle virtuosité de la part des acteurs, et une telle pureté de mise en scène, que j'ai le sentiment d'avoir pour compagnes de travail les ressources les plus artisanales de l'art du théâtre.

J'ai demandé à Graciela Galan un espace "si léger qu'il puisse s'envoler à tout moment", à l'image de ces croquis au crayon dont seul l'élément central est finement étudié, laissant libre notre imaginaire de broder l'univers autour. Un espace presque vide, une feuille de papier où l'on puisse jeter nos personnages à la manière d'un Pavlov étudiant attentivement le comportement des animaux dans son laboratoire. Un endroit clair, lumineux...

Je pense souvent au film d'Alain Resnais *Mon Oncle d'Amérique* et à l'immense tendresse de son regard sur les tribulations humaines.

Je dirigerai les acteurs vers ce qu'il y a de plus sincère, de plus subtil, de plus démuné dans leur compréhension des situations de la pièce, de façon à pouvoir donner libre envol à leur talent dans un des exercices les plus difficiles du répertoire théâtral : celui de la plus grande vitesse dans la plus grande complexité, comme l'exige Feydeau.

Car, qu'est ce qui les fait courir, les personnages de notre *Monsieur Chasse !* ?

Qu'est ce qui les fait s'emberlificoter dans les quiproquos, les mensonges de plus en plus énormes, les complications de l'intrigue, les coups de théâtre, les poursuites échevelées dont le dénouement final laisse spectateurs et personnages abasourdis ?

"En arrangeant les folies qui déchaîneront l'hilarité du public, je n'en suis pas égayé, je garde le sérieux, le sang-froid du chimiste qui dose un médicament. J'introduis dans ma pilule un gramme d'imbroglio, un gramme de libertinage, un gramme d'observation. Je malaxe, du mieux qu'il m'est possible, ces éléments. Et je prévois presque à coup sûr l'effet qu'ils produiront". écrivait Georges Feydeau en 1901.

Lui-même, tout comme ses créatures humaines, était dévoré par le désir, assujéti par l'utopie d'un ailleurs qui existerait en lieu et place de la platitude de la convention bourgeoise.

Le désir... Incantation suprême, seule capable de mettre en danger l'ordre existant et de donner un sens au vide.

Mais la cruauté du marionnettiste, lucide et amoral, fera qu'après toute une nuit de poursuites rocambolesques, aucun des couples n'aura réussi à se poser un instant. Même pas le mari et la maîtresse, ce qui est un comble...

Lors des répétitions de *Avant la retraite*, Denise Gence me disait souvent qu'il y a certaines choses dont on ne peut parler que par le rire, parce que mises en mots elles seraient incoutables.

Le chimiste Feydeau réussit ce miracle de nous faire communier dans un immense éclat de rire, tout en sachant que nous rions de nous-mêmes et des aspects les plus bas et les plus beaux de notre humanité.

Claudia Stavisky

Novembre 2003

Jouer Feydeau

Ce qui m'a d'abord fait envie, c'est de jouer une comédie. J'ai peu joué de comédies et à chaque fois que je l'ai fait, j'ai gardé un souvenir extraordinaire du contact que cela crée avec le public. Dans une comédie, le public est un acteur supplémentaire, un acteur à part entière dans le spectacle. Dans une tragédie on peut jouer seul dans sa bulle, alors que dans une comédie, la participation du public est essentielle, c'est une espèce de circulation d'énergie qui est très jouissive.

D'autre part, je n'ai joué que des comédies étrangères, anglaises ou américaines, et j'avais très envie de jouer une comédie française. La seule que j'ai jouée est *Le Mariage de Figaro*, et Feydeau comme Beaumarchais ont cette particularité d'être dans une tradition du théâtre français basée sur l'art de la réplique. Pour un acteur, il y a une difficulté particulière et très attractive à se laisser guider par les répliques, de ne pas avoir de personnage présumé comme on le fait souvent pour d'autres pièces, mais au contraire laisser le personnage se constituer par les situations qu'il accepte de jouer dans l'entraînement rythmique de la réplique. C'est un exercice assez difficile car cela réclame ce rythme et beaucoup d'énergie. Je trouve que ce que l'on découvre, dans la composition du personnage par cette manière que nous suggère la comédie, est plein d'inattendus et de surprises. Quand on construit un personnage avec des tas d'idées à l'avance, on est presque toujours dans des clichés psychologiques comportementaux etc... mais quand on se laisse aller à ce que propose l'auteur lui-même par son rythme, par sa dynamique et par son énergie, on découvre des choses auxquelles on ne s'attendait pas et surtout, qu'on n'aurait pas pu inventer. Tout cela me donne très envie de plonger dans cette expérience.

Et puis il y a aussi le point de vue qu'on a aujourd'hui sur Feydeau. Il y a peu de comédies aujourd'hui. Je veux dire qu'il y a beaucoup de "comiques", mais il n'y a pas de comédies ! Je pense que la comédie au théâtre est absolument essentielle. Maintenant qu'avec Feydeau on est un peu débarrassé du cynisme du vaudeville un peu fier de lui-même, avec lequel la société de l'époque se contemplait des situations qu'elle connaissait bien, on voit qu'il y a dans son écriture un regard noir sur l'humanité, même s'il reste un faiseur de comédies.

Il en est de même chez Molière dans *Le Bourgeois gentilhomme* ou *Le Malade imaginaire*, qui sont deux comédies mais qui racontent les choses d'un point de vue critique de la société du temps. Je trouve que maintenant, on peut aborder Feydeau avec ce regard là, tout en privilégiant la comédie, en restant dans la forme incontournable de la comédie. Il y a finalement un regard assez misanthrope sur les travers, la médiocrité, la trivialité des situations qu'il met en scène. Oui, c'est parfois même presque délirant ! Cela dépasse largement la situation de la comédie, ça devient fou, absurde, comme dans les histoires que raconte Raymond Devos... Chez Feydeau, il y a ce surréalisme-là.

Voilà les axes qui me donnent envie de tenter l'aventure. Ils ne sont pas très liés au personnage de Moricet c'est vrai, bien que j'aime beaucoup le personnage, mais c'est l'aventure dans sa globalité, dans sa totalité, qui m'a donné envie de faire ce choix.

Didier Sandre
Avril 2003

En plein vertige

"Georges Feydeau porte le vaudeville à son point de perfectionnement le plus haut et jouit auprès du public d'un succès énorme et pratiquement ininterrompu, depuis 1892, date de sa première grande pièce *Monsieur chasse !*. Il emploie tous les procédés classiques du genre qui lui ont valu les qualificatifs "ingénieur du rire" et "horloger de génie" : complications des intrigues, coups de théâtre, quiproquos, lettres remises au mauvais destinataire ; les gens qui ne doivent pas se rencontrer sont toujours mis en présence, mais ils ne se reconnaissent qu'au moment de la burlesque catastrophe finale qui entraîne tous les personnages ; les mensonges sont de plus en plus énormes, tout le monde se poursuit à un rythme échevelé et le dénouement laisse le spectateur ébahi.

[...]

Le problème du couple, l'absurdité de la condition humaine et le pessimisme sont, chez Feydeau, des caractéristiques modernes. Les thèmes dont il traite, également : ils rappellent assez ceux de Ionesco. Les deux auteurs mettent l'accent sur l'ennui, la platitude, le manque d'initiative et d'imagination ; l'isolement, l'impossibilité et le refus de communiquer, le désespoir, l'inutilité du langage. L'un et l'autre créent un univers absurde, à la fois parfaitement logique et parfaitement fou, à l'image du monde moderne. Naturellement, les moyens employés par Feydeau et par Ionesco pour illustrer ces thèmes sont très différents. Chez Feydeau, les thèmes sont cachés par la technique et l'action. Il a choisi d'écrire des vaudevilles dont les procédés artificiels conviennent parfaitement aux fantoches qu'il a mis en scène. Tels des guignols, on peut prévoir leurs mouvements lorsqu'on tire certaines ficelles. Feydeau les jette dans l'action et nous abasourdit en multipliant les incidents qui, selon Robert Kemp, sont un des secrets de son succès : "... c'est justement ce foisonnement d'épisodes, ce martèlement de surprises qui nous "possède", qui nous abat". Tout cela se déroule à un rythme accéléré dans une atmosphère de suspense et de brutalité. Sentiments, désirs, réactions, sont violents : on se poursuit, on s'enfuit, on se met en joue, on se menace, on appelle la police. N'est-ce pas là l'atmosphère d'un film d'espionnage ou d'un western ? Le personnage de "la victime au cœur tendre" (Léontine) qu'on exploite et dont on se moque fait penser à Charlie Chaplin ou au Bip du mime Marcel Marceau. Telles gifles tombent sur un innocent, telles poignées de mains entrecroisées rappellent les clowneries du cirque et celles de Charlie Chaplin. Les "gags" annoncent les frères Marx, et les énormes moyens mis en œuvre par Feydeau pour faire rire s'apparentent aux machines ingénieuses des comédies musicales et de certains films américains.

Comment s'étonner, après cela, de la faveur dont jouit encore Feydeau. Les jeunes l'adorent : "Si vous aviez vu comme la jeunesse était heureuse ! Elle ne faisait point cette moue que vous connaissez : "Voilà de quoi l'on s'amuse en 1900 ? Pauvres de vous !" Elle était étourdie, bousculée, en plein vertige." (*l'Echo*, 6 juin 1921)

Extrait de *Georges Feydeau, ce méconnu*
par Arlette Shenkan – Editions Robert Davis

Georges Feydeau – (1862 – 1920)

Issu d'une famille d'ancienne noblesse, les Feydeau de Marville, Georges est le fils d'Ernest Feydeau, coullissier en bourse et écrivain, et d'une belle polonaise, Léocadia Zelewska, qui à l'époque de son mariage était la maîtresse du Duc de Morny.

La vocation dramatique de Feydeau s'éveille dès l'âge de sept ans et il interrompt ses études avant le baccalauréat pour se consacrer au théâtre.

À quatorze ans, il fonde avec son condisciple de lycée, Adolphe Louveau, le cercle des Castagnettes, association dont l'objet est de donner des représentations dramatiques et des concerts.

Il s'essaie à l'écriture de pièces en un acte ou de monologues qu'il lui arrive d'interpréter lui-même. Il fréquente des acteurs comme les frères Coquelin et Galipeau, des auteurs débutants comme Maurice Desvallières, avec lequel il écrira plusieurs pièces, Léo Clarétie, Albert Guinon. Par ailleurs, il rencontre chez sa mère, remariée au chroniqueur Henri Fouquier après le décès de son père, des personnalités du monde des lettres et notamment Alexandre Dumas fils, ami de la famille.

Il se produit également avec ses monologues dans certain nombre de salons parisiens, dont celui de la princesse Mathilde où il se fera de précieuses relations.

En 1882, à dix-neuf ans, il donne sa première pièce *Par la fenêtre*, qui reçoit un accueil favorable. En 1886, il remporte un assez beau succès avec *Tailleur pour dames* avant de connaître une suite d'années difficiles.

L'auteur, qui connaît alors de graves difficultés financières, songe à se faire comédien, mais les projets qu'on lui propose n'aboutiront pas.

Cette année-là, il épouse la très belle Marianne Carolus-Duran, fille d'un des plus célèbres artistes peintres de l'époque. Ce mariage d'amour s'accompagne d'heureuses retombées financières, car la dot de Marianne lui permet d'envisager plus sereinement une carrière d'auteur dramatique.

Le triomphe viendra enfin en 1892 avec, coup sur coup, *Monsieur chasse !*, *Champignol malgré lui*, *le Système Ribadier*. Dès lors, Feydeau connaît une suite ininterrompue de succès, tant en France qu'en Europe, et même aux Etats-Unis, avec notamment *Un fil à la patte* (1884), *le Dindon* (1896), *la Dame de chez Maxim* (1899), *la Main passe* (1904), *la Puce à l'oreille* (1907) et *Occupe-toi d'Amélie* (1908).

Mais si l'auteur est comblé, l'homme est plutôt taciturne. Son mariage bat de l'aile. Bien que l'on manque singulièrement d'informations sur sa vie, il semblerait que son existence de noctambule et sa passion du jeu soient à l'origine de cette dégradation. En effet, un des moyens pour Feydeau d'échapper à la monotonie quotidienne, c'est la vie de café. Ses restaurants préférés sont Maxim's et Prunier. Chez Maxim's, il a une table réservée en permanence et il peut observer jusque tard dans la nuit une faune cosmopolite qui attire sa curiosité.

"Feydeau chez Maxim's, c'est Molière à Pezenas" dira l'un de ses contemporains.

Le jeu, son autre passe-temps favori, lui procure des émotions fortes. Il joue à tous les jeux : la bourse, les courses, le baccara, le trente et quarante, la roulette, aussi bien dans les tripots les plus mal famés que dans les cercles les plus aristocratiques. Il y engloutira des sommes énormes. Les disputes avec Marianne éclatent à tous propos, notamment au sujet de l'éducation des enfants.

En 1904, sa femme demande la séparation judiciaire afin de préserver sa propre fortune. En 1909, Feydeau quitte le domicile conjugal et s'installe à l'hôtel Terminus. Le divorce est prononcé en 1916 aux torts du mari qui doit verser à son épouse une pension alimentaire.

Hiver 1918-1919 - Il contracte la syphilis et sombre dans la folie. Il est interné dans un centre à Rueil Malmaison où il décèdera le 5 juin 1921 à l'âge de 58 ans.

Claudia STAVISKY – *Mise en scène*

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Claudia Stavisky a pour professeur Antoine Vitez. Elle joue au théâtre sous la direction de Peter Brook, Antoine Vitez, René Loyon, Bruce Myers, etc.

Elle collabore aux mises en scène de René Loyon, *Bons offices* de Pierre Mertens au Théâtre National de l'Odéon, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo et *Vêtir ceux qui sont nus* de Luigi Pirandello au Théâtre National de Chaillot.

En 1988, elle crée *Sarah et le cri de la langouste* de John Murrel au Théâtre de l'Echappée de Laval, repris au Festival d'Avignon 1988 et en tournée en France.

En janvier 1990, elle met en scène *Avant la retraite* de Thomas Bernhard au Théâtre National de la Colline, présenté aussi en France et en Suisse. Denise Gence a obtenu le Molière de la Meilleure Actrice pour ce spectacle.

En janvier 1991, en coproduction avec la Comédie-Française, elle dirige Valérie Dréville dans *La chute de l'ange rebelle* de Roland Fichet à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Elle crée, au Festival d'Avignon 1993, *Munich-Athènes* de Lars Norén, repris à Paris au Théâtre de la Tempête, puis en tournée.

A l'invitation de Marcel Bozonnet, entre janvier et avril 1994, elle monte avec les élèves du Conservatoire National d'Art Dramatique, *Les Troyennes* de Sénèque dans le texte français de Florence Dupont.

En janvier 1994, elle crée *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* et *Le soutien de la société* d'Elfriede Jelinek, au Théâtre National de la Colline.

A l'automne 1995, elle présente au Théâtre National de la Colline puis en tournée en France, *Mardi* d'Edward Bond.

En mars 1996, elle signe la mise en scène de *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello à La Coursive. Ce spectacle sera présenté au Théâtre de Gennevilliers, puis en tournée en France jusqu'en juin 1997.

Dans le cadre de la série de créations contemporaines "Une saga de fin de siècle" organisée par THECIF et la Direction Régionale des Services Pénitentiaires de l'Île de France, elle crée en juin 1997, *Le Monte-Plats* de Harold Pinter à la Maison d'arrêt de Versailles (présenté dans une dizaine d'établissements pénitentiaires de la région parisienne et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris) et *Le Bousier* d'Enzo Cormann. Ce dernier spectacle a notamment été repris au Théâtre du Nord Lille-Tourcoing, à la Fabrique, Centre dramatique national de Valence, à la Comédie de Reims et dans les prisons du Nord-Pas de Calais, de Champagne-Ardenne et de Valence.

Elle dirige les élèves de l'ENSATT à Lyon, en juin 1998, dans *Electre* de Sophocle et en juin 2000 dans *Répétition publique* d'Enzo Cormann.

A la demande de Christian Schiaretti, elle devient en septembre 1998 metteur en scène associée à la Comédie de Reims - Centre dramatique national de Champagne-Ardenne où elle reprend, dans une nouvelle mise en scène, *Electre* de Sophocle.

Au printemps 2000, elle monte *West Side Story* de Léonard Bernstein au Théâtre Musical du Châtelet en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Paris.

L'Opéra National de Lyon l'invite à créer en mai 1999, *Le Chapeau de paille de Florence* de Nino Rota, *Roméo et Juliette* de Charles Gounod en mai 2001 et *Le Barbier de Séville* de Rossini en juillet 2001.

Depuis mars 2000, elle dirige les Célestins, Théâtre de Lyon où elle met en scène :

- *La Locandiera* de Carlo Goldoni en mars 2001. Ce spectacle est repris en France entre septembre et décembre 2001.

- *Minetti* de Thomas Bernhard en février 2002. Ce spectacle sera présenté au Festival d'Avignon 2002, au Théâtre de la Ville, puis en France.

- *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare en juin 2002 au Grand Théâtre dans le cadre des Nuits de Fourvière.

- *Cairn* d'Enzo Cormann en mai 2003 qui a été repris au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et à la Comédie de Genève.

Graciela GALAN – **Scénographie**

Graciela Galan est diplômée de l'Université des Arts Visuels de La Plata en Argentine.

En 1980 elle participe au Festival de Guanajuato au Mexique, et gagne le premier prix de scénographie, avec *Boda Blanca* (de Rozewicz), dirigé par Laura Yusem.

A partir de 1984 elle dessine les costumes des films de Maria Luisa Bemberg : *Camila*, *Miss Mary*, *Yo, la peor de todas* et *De eso no se habla*.

Elle travaille également pour le Teatro Colón de Buenos Aires, où elle réalise la scénographie, les costumes et les lumières de l'opéra *Manon* de Massenet en 1984, les costumes de *La forza del Destino* de Verdi en 1985 et de l'opéra *Mahagonny* de Bertolt Brecht et Kurt Weill en 1987, puis en 1993 la scénographie et les costumes de l'opéra *Beatrice Cenci* de Alberto Ginastera.

A partir de 1990 elle travaille régulièrement à Paris au Théâtre National de la Colline, où elle crée, sous la direction de Jorge Lavelli, les décors et les costumes de *La Nona* de Roberto Cossa, des *Comédies Barbares* de Ramon del Valle Inclin (présenté dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon de 1991), *Hendelplatz* de Thomas Bernhard, *Mein Kampf* de Georges Tabori, *Maison d'arrêt* de Edward Bond (Festival d'Avignon 1993), *Trois Grandes Femmes* de Edward Albee ; puis, sous la direction de Claudia Stavisky, *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello et *Nora* de Elfriede Jelinek.

Parmi ses plus récentes créations, récompensées par de nombreux prix, citons :

1997 : *Les visions de Simone Machard*, de Bertolt Brecht, direction Robert Sturua ; *Don Pasquale*, de Gaetano Donizetti, direction Filippo Crivelli (Teatro Colón) ; *El amateur*, de Mauricio Dayub, direction Luis Romero. Au cinéma, *Doña Bárbara*, direction Betty Kaplan.

1998 : *Six personnages en quête d'auteur*, de Luigi Pirandello, direction Jorge Lavelli ; *Rápido Nocturno*, de Mauricio Kartun, direction Laura Yusem ; *Fiel* de Chazz Palmintieri, direction Luis Romero.

1999 : *Las Paredes*, de Griselda Gambaro, direction David Amitin, *De profesión maternal*, de Griselda Gambaro, direction Laura Yusem, *Pelleas et Mélissandre*, de Debussy, direction musicale Armin Jordan, régie Jorge Lavelli.

2000 : *Mein Kampf*, de Georges Tabori, direction Jorge Lavelli ; *La boca lastimada*, de Eugenio Griffero. direction Laura Yusem, *El enganche*, de Julio Mauricio, direction Leonor Manso.

2001 : *Pequeños Burgueses*, de Maxim Gorki, direction Laura Yusem (Teatro San Martín), *The Rake's Progress* de Igor Stravinsky, régie Alfredo Arias (Teatro Colón).

2002 : *Medea* de Ralf Libermann, régie Jorge Lavelli (Opéra Bastille-Paris), *Le Misanthrope*, de Molière, direction Jacques Lassalle (Teatro San Martín), *Le Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare, direction Claudia Stavisky (Les Célestins, Théâtre de Lyon, représenté au Théâtre antique de Fourvière-Lyon), *Le désarroi de Monsieur Peters*, d'Arthur Miller, direction Jorge Lavelli (Théâtre de l'Atelier-Paris).

2003 : *Maria de Buenos Aires*, de Astor Piazzola, direction Alfredo Arias (Théâtre de Caen), *Nobody Kabul* de Tony Kushner, direction Jorge Lavelli (Théâtre du Vieux Colombier-Paris).

En préparation, *Othello* de Verdi, régie Andreï Servan (Opéra Bastille-Paris), *Danse des morts* de Stringberg, direction Jacques Lassalle (Théâtre de l'Athénée-Paris).

Didier SANDRE – *Moricet*

Didier Sandre a participé aux grandes aventures du théâtre subventionné de ces vingt dernières années avec Catherine Dasté, Michel Hermon, Bernard Sobel (*Dom Juan, La Tempête, Le Précepteur, Les Paysans*) Jorge Lavelli (*Conte d'Hiver, Maison d'arrêt*), Jean-Pierre Miquel (*Sur les ruines de Carthage, Contre-jour*) Jean-Pierre Vincent (*Le Mariage de Figaro*), Maurice Béjart (*Le Martyr de Saint-Sébastien, La IX^{ème} Symphonie*), Giorgio Strehler (*L'Illusion, Concerto à 4 voix*), Patrice Chéreau (*Peer Gynt, Les Paravents, La Fausse Suivante*) Luc Bondy (*Terre Etrangère, Le Chemin Solitaire, Phèdre*) et Antoine Vitez (*L'Ecole des Femmes, Tartuffe, Dom Juan, Le Misanthrope, Le Soulier de Satin*).

En 1987, le Syndicat de la critique lui a décerné son prix du meilleur acteur pour *Madame de Sade* de Mishima, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et *Le Soulier de Satin* de Claudel.

Au théâtre privé, il a joué *Partage de Midi* de Claudel, *Célimène et le Cardinal* de Jacques Rampal, *Contre-jour* de Jean-Claude Brisville. En 1996 il a reçu le Molière du meilleur acteur pour le rôle d'Arthur Goring dans *Un Mari idéal* d'Oscar Wilde.

Récemment, il a joué *Dîner entre amis* de Donald Margulès, Becket dans *Becket ou l'honneur de Dieu* de Jean Anouilh, *les Couleurs de la vie* de l'auteur australien Andrew Bovell, Titus dans *Bérénice* de Racine mis en scène par Lambert Wilson aux côtés de Kristin Scott Thomas.

Il vient d'achever les représentations du *Laboureur de Bohême* de Johann von Saaz au TNP de Villeurbanne dans la mise en scène de Christian Schiaretti.

Au cinéma, on a pu le voir récemment dans *Petits arrangements avec les morts* de Pascale Ferrand, le *Conte d'automne* d'Eric Rohmer et le *Mystère Paul* d'Abraham Segal.

Parmi de nombreux téléfilms, dont *Passion interdite, Deux frères, L'enfant éternel, Une famille formidable, Saint-Germain ou la Négociation* de Gérard Corbiau, il était Louis XIV dans le film réalisé pour la télévision par Nina Companeez *L'Allée du Roi*.

Bernard BALLETT – *Duchotel*

Bernard Ballet a participé à la création du Théâtre de 8^{ème} à Lyon en 1968, puis à celle du Théâtre national de la Criée à Marseille. Il a réalisé ou collaboré à de nombreuses mises en scène et a joué les pièces d'une cinquantaine d'auteurs : d'Aristophane à Kateb Yacine, en passant par Audiberti, Beckett, Bond, Brecht, Büchner, Claudel, Erdman, Genet, Gombrowicz, Koltès, Limbour, Marivaux, Marlowe, Molière, Rivera, Rostand, Ruzante, Shakespeare, Schnitzler, Schwartz, Strindberg, Vauthier....

Il a notamment travaillé avec Patrice Chéreau (*Les Paravents, La Fausse suivante, Hamlet*), Luc Bondy (*Terre étrangère, Conte d'hiver*), Benno Besson (*Le Dragon*), Bernard Sobel (*Philoctète*), Claude Stratz (*Le Suicidé*), Valère Novarina (*Le Drame de la vie*), Luca Ronconi (*Le Marchand de Venise*), Jérôme Savary (*Les Rustres, La résistible ascension d'Arturo Ui, Mère Courage*), Jean-Pierre Vincent (*Œdipe et les oiseaux*), Alain Françon (*La compagnie des hommes*), André Engel (*Léonce et Lena*), Marion Bierry (*L'Aiglon, La Tectonique des nuages*),...

Au cinéma, on l'a vu dans une vingtaine de films parmi lesquels *La vie des morts* de Arnaud Desplechin, *On appelle ça le printemps* d'Hervé Le Roux, *Pas Catholique* de Tony Marshall, *Trois Huit* de Philippe Leguay, *Adolphe* de Benoît Jacquot.

Il a aussi participé à de nombreux films pour la télévision.

Christiane MILLET – *Léontine*

Christiane Millet a joué dans une trentaine de spectacles mis en scène par Stuart Seide (*L'anniversaire, Mood pieces, Le songe d'une nuit d'été*), Luc Bondy (*John Gabriel Borkman*), Laurent Pelly (*Les chaises*) Patrice Kerbrat (*Trois versions de la vie*), Wladimir Yordanoff (*Droit de retour*), André Engel (*Venise sauvée*), Alain Sachs (*Un amour de théâtre*), Pierre Debauche (*Monsieur Jean*), Muriel Mayette (*Mais où est la tête de Victor Hugo ?*, *Verts petits pois tendres*).

Au cinéma, Christiane Millet a joué dans *Plus petit que la vie* de Rémi Waterhouse, *Tanguy* de Etienne Chatiliez, *Le Goût des Autres* d'Agnès Jaoui, *La Palombière* de Jean-Pierre Denis, *Les Maris, Les Femmes, Les Amants* de Pascal Thomas, *Jeanne et le garçon formidable* de Olivier Ducastel.

Elle a aussi participé à plus d'une vingtaine de films pour la télévision.

Martine VANDEVILLE – *Madame Latour - Babet*

Après sa formation au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris elle a joué au théâtre : *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, *Dernières nouvelles de la peste* de Bernard Chartreux, *Princesses* de Fatima Galaire, *Le Chant du départ* de Yvane Daoudi, *Combat dans l'Ouest* de Vichnievsky, mises en scène de Jean-Pierre Vincent ; *Le poisson des grands fonds* de Marieluise Fleisser, mise en scène de Béragère Bonvoisin ; *La cruche cassée* de Kleist, mise en scène de Bernard Sobel ; *Nora* d'Elfriede Jélinek, *L'avenir oublié*, texte et mise en scène de Slimane Benaïssa, *Nous sommes tous des noms d'arbre*, texte et mise en scène d'Armand Gatti, *Comme tu me veux* de Pirandello, *Electre* de Sophocle, *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Cairn* d'Enzo Cormann, mises en scène de Claudia Stavisky...

Elle a mis en scène *Concert à la carte* de Kroetz et *Maîtresse d'esthète* de Martine Vandeville.

Au cinéma :

Le plus beau métier du monde de Marcel Bluwal ; *Sombre* de Philippe Grandrieux, *La beauté du monde* d'Yves Caumont (prix d'interprétation)...

A la télévision :

L'art de la fugue de Marion Vernoux ; *Et dieu dans tout ça*, *Sans broncher* de J. Audouard...

Philippe VINCENOT – *Cassagne*

A sa sortie de l'Ecole de la rue Blanche (ENSATT) en 1975, il participe à la fondation de "L'Attroupement" à Strasbourg avec lequel il joue, entre autres, *Jules César* à Avignon, *La Bataille d'Hernani*, *Un Chapeau de paille d'Italie* et *La Tempête*. En 1992, il entame une collaboration avec le metteur en scène Wladyslaw Znoroko et le Cosmos Kolej avec lequel il crée de nombreux spectacles tournés à l'étranger, notamment *Chweik au terminus du monde*, *Ulysse à l'envers* et *A la gare du coucou suisse*.

En 1997, il incarne Richard III dans *Cacodémon* de Bernard Chartreux au Festival d'Alba-la-Romaine, Caligula dans la pièce éponyme de Camus en 1999 mise en scène par Sarkis Tcheumlekdjan, Tartuffe en 2001, Bottom dans le *Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Claudia Stavisky au Festival des Nuits de Fourvière en 2002, et Cyrano dans une mise en scène de Bernard Rozet en 2003. On l'a vu récemment à l'Opéra National de Paris dans *Le Sourire au pied de l'Echelle*, de Henry Miller, une création musicale de François Raulin.

Philippe Vincenot est l'auteur ou co-auteur de plusieurs pièces : *Feu*, *Les Etranges souffrances d'un directeur de théâtre*, *Jours tranquilles*, *Le fond des navires* mis en scène par Laurent Vercelletto, et *Cinéma muet avec instrumentalistes*, en tournée actuellement.

Laurent SOFFIATI – **Gontran**

Formé à l'ENSATT (1997/2000) où il a suivi les cours d'interprétation de Nada Strancar et Alain Knapp.

Au théâtre, il a joué en 2002 dans le *Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare, mise en scène par Claudia Stavisky pour les Nuits de Fourvière, *Les Sincères* et *L'Épreuve*, de Marivaux, mise en scène de Serge Catanèse et participé pour le Festival d'Avignon aux lectures de *La Paix en Toutes Lettres*. En 2001 il participe à *L'Institut Benjamenta* de Robert Walser, mise en scène par Markus Joss et Leyla Rabih au Festival « Théâtre en Mai » de Dijon. Auparavant il avait joué dans *La Croix des Oiseaux*, mise en scène de Hubert Colas au Merlan, Scène Nationale de Marseille et au Festival In d'Avignon et *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène par Franck Dimech.

On peut le voir sur les écrans de cinéma dans *Pas de repos pour les braves*, réalisé par Alain Guiraudie et présenté à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes 2003.

Patrice BORNAND– **Bridois, Commissaire de police**

Elève de l'école du TNS de 1977 à 1980 où il travaille avec Claude Petitpierre, André Engel, Robert Girones, Bruno Bayen et Jean-Pierre Vincent. Depuis il a notamment joué Shakespeare, Marlowe, Anton Tchekov, Maxim Gorki, Ödön von Horváth, Serge Valletti, Jean-Paul Wenzel, Mohammed Rouhabi, Rainer Fassbinder, Bertolt Brecht, Georg Büchner, Hristo Boytchev, Paul Claudel sous la direction de Bernard Sobel, Jean-Pierre Vincent, Manfred Karge et Matthias Langhoff, Patrick Le Mauff, Gilles Chavassieux, Sylvie Mongin, Philippe Lanton, Claire Lasne, Jean-Paul Wenzel, Dominique Guihard, Jérôme Savary, Jacques Nichet, Didier Bezace, Lluís Pasquall, Eric Lacascade.

Au sein de sa compagnie "Les Francs-Tireurs" il met en scène Edgar Poe, Arlette Namiand, Wenzel, Vincent Bady, Garcia Lorca à Toulouse, Foix, Albi, Tarbes, Poitiers, Strasbourg...

Calendrier des représentations

Avril 2004	Mardi	20	20 h 30
	Mercredi	21	20 h 30
	Jeudi	22	19 h 30
	Vendredi	23	20 h 30
	Samedi	24	20 h 30
	Dimanche	25	15 h 00
	Lundi	26	<i>relâche</i>
	Mardi	27	20 h 30
	Mercredi	28	20 h 30
	Jeudi	29	19 h 30
	Vendredi	30	20 h 30

Mai 2004	Samedi	1	<i>relâche</i>
	Dimanche	2	15 h 00
	Lundi	3	<i>relâche</i>
	Mardi	4	20 h 30
	Mercredi	5	20 h 30
	Jeudi	6	19 h 30
	Vendredi	7	20 h 30
	Samedi	8	20 h 30
	Dimanche	9	15 h 00

Accès à la Maison de la Danse – 8 avenue Jean Mermoz – Lyon 8ème

En bus : Au départ de Cordeliers, ligne 23, arrêt "Bachut-Mairie du 8^{ème}"
Au départ de Charpennes, ligne 34, arrêt "Cazeneuve-Berthelot"

En tramway : Ligne T2 (ligne Perrache – Porte des Alpes), station "Bachut-Mairie du 8^{ème}"

Stationnement : Parking à proximité

Possibilité de restauration sur place au Video-bar-restaurant *Ginger et Fred*